

Sortie des enfants

Ils parlent
du divorce

La troupe d'enfants du Théâtre-champ reprend une pièce de Liliane Roussy créée en 1989, *Tout le Monde il s'aime*. L'écrivain genevois avait élaboré son texte en tenant compte des remarques des enfants. Aujourd'hui, l'équipe de comédiens en herbe a été totalement renouvelée, à une exception près. Sur scène, ils sont une quinzaine, de cinq à quinze ans, et deux grands, de dix-neuf et vingt-deux ans, pour aborder un sujet difficile: le divorce. Un tiers d'entre eux ont vécu cette épreuve. Trois ont même tenu à garder leur rôle bien que leurs parents leur aient annoncé une séparation à l'époque des répétitions.

Le jeu des parents

Annie, douze ans, est l'héroïne de l'histoire. Elle vit seule avec sa mère. Un après-midi, avec les copains du quartier, un jeu s'improvise. On joue aux parents, on se marie... Le jeu se termine en discussion générale. Et quand Annick se retrouve seule, elle réfléchit encore, et imagine celui qui, peut-être, remplace déjà son père dans le cœur de sa mère.

Face aux adultes

Anouchka Chenevard Sommaruga a fondé le Théâtrechamp en 1981. Depuis, avec ses troupes d'enfants et d'adolescents, elle a monté une douzaine de spectacles. Les thèmes choisis, tels que le racisme, les difficultés relationnelles entre générations, la publicité ou encore l'environnement, suscitent toujours la réflexion. Le théâtre a en effet pour but de présenter aux parents ce que ressentent enfants et adolescents face au monde des adultes. (elc)

Salle communale de Jussy (GE), du 10 au 22 novembre, mardi à 20 h. 30, mercredi et dimanche à 16 h., samedi à 16 h. et 20 h. 30. Salle du Môle, Genève, mercredi 25 à 16 h. et samedi 28 à 16 h. et 20 h. 30. tél. 022 / 776 04 75.



Initiation au Centre d'exploration musicale (Daniel Winteregg)

La musique est un voyage

Ce mardi, le Centre d'exploration musicale (CEM) est l'invité du Centre national d'art contemporain de Grenoble. Dominique Barthassat, compositeur genevois, présente avec ses élèves son système d'apprentissage de la musique, développé à Genève depuis 1990. Au CEM, pas question de rester assis sur sa chaise à apprendre son solfège et à répéter ses gammes: la musique se vit comme un voyage, et tout l'être y participe.

Dominique Barthassat a suivi une formation classique de piano et de théorie musicale au Conservatoire de Genève. Puis il a poursuivi ses études en autodidacte, s'intéressant notamment à la danse avec Serge Golovine, et au théâtre. Dès 1984, il élabore sa méthode d'apprentissage et fonde en 1987 le Centre d'exploration musicale en compagnie de Sylvie Matthey, conseillère artistique. En 1990, un espace-pilote est aménagé, qui permet de développer l'enseignement imaginé par le compositeur.

Imaginez une grande salle avec, sur le sol, un réseau tramé que les élèves par-

courent en effectuant une série de figures corporelles libres ou inspirées du sport ou des arts martiaux. Le tapis est relié à un ordinateur et les gestes sont ainsi sonorisés. L'élève crée avec son corps, établissant une synchronie entre mouvement, son, image et développant en même temps les notions de rythme. Plusieurs peuvent composer ensemble, grâce à un système de couleurs qui leur permet de rester tous dans la même harmonie. Et leurs créations peuvent être notées grâce à un programme informatique.

Les techniques d'apprentissage de Dominique Barthassat rappellent irrémédiablement les jeux de cour de récréation: marelle, saut à l'élastique, balles... Mais les instruments traditionnels ne sont pas mis de côté pour autant. Lui-même initie les élèves aux techniques des claviers, et il est également possible de travailler la harpe et les percussions.

Les cours sont organisés selon des cycles de douze séances hebdomadaires d'une heure, individuelles ou par petits groupes de deux à quatre élèves. Ils

s'adressent aux enfants dès quatre ans mais aussi aux adultes. L'école, si elle bénéficie de temps à autre de la générosité de quelques mécènes, ne reçoit cependant aucune subvention.

Le compositeur, soucieux de tisser des liens entre pédagogie et création, refuse de considérer sa méthode comme un système établi, revendiquant la possibilité d'une remise en question permanente. Ses recherches sont attentivement suivies par la Faculté de psychologie de Genève. Elles ont été l'objet de plusieurs séminaires avancés et même d'une thèse de doctorat. Quant aux créations de Dominique Barthassat, les Genevois ont déjà eu quelques occasions de les découvrir lors du Festival Extaxis, par exemple. Le musicien termine en ce moment un opéra, *Anello d'Oro*. (elc)

Centre d'exploration musicale, 38 bis, rue du Môle, tél. 022 / 738 28 70. Démonstrations, stages et performance à Grenoble, au Magasin du Centre national d'art contemporain, 115, cours Berriat, mardi 10 de 9 h. 30 à 19 h. 30, tél. 0033 / 76 21 95 84.

Dans la chambre

RAPHAËL rêve de voir ses parents entrer dans son monde, celui du jeu et du rêve. Un soir enfin, l'occasion se présente. Janine et Paul ont laissé leur petit garçon à la garde de sa grand-mère. Celle-ci va aider Raphaël à disparaître. Quand les parents rentrent, ils se retrouvent aux prises avec un univers qu'ils ont oublié, celui de la chambre d'enfant. *Chambre rebelle* est la première création pour enfants (à partir de cinq ans) de la Compagnie Transhumance, de Belgique. Elle est accueillie en ce moment par le Théâtre pour enfants de Lausanne. Deux représentations sont encore données à l'aula de l'École polytechnique, 33, av. de Cour, ce vendredi à 17 h. 30 et samedi à 14 h. 30. tél. 022 / 20 26 35. (elc)

Anniversaire

L'ASSOCIATION suisse du théâtre pour l'enfance et la jeunesse fête ses vingt ans (nous y reviendrons). Ce samedi, vingt-huit spectacles sont joués en même temps à travers la Suisse pour commémorer cet anniversaire. Trois seulement en Suisse romande, qui a pourtant vu naître l'ASTE, en 1972 à Neuchâtel. Au Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds (Beau-Site), le Guignol à roulettes de Fribourg présente *L'Enorme crocodile* d'après Roald Dahl, (tél. 039 / 23 74 43). A Lausanne, Le Petit Théâtre (3, rue Curat) reprend *Le Godillot d'il* de Jean-Claude Isenmann et Nicole Henriod. Et à l'École de théâtre de Martigny (31, ch. des Barrières, tél. 026 / 22 94 22), NONA présente *Rose et Aribaldi* attrapent la lune. Tous les spectacles ont lieu à 15 h. (elc)

Droits de l'enfant

À VERSOIX, la lutte continue: le Comité d'organisation pour les Droits des enfants et des jeunes propose, du 9 au 13 novembre, une semaine d'accueil expérimental après l'école, au Centre de loisirs Le Rado (151, rte de Suisse). Les enfants y sont invités à créer leur espace de loisirs. Et mercredi 11 à 11 h., à la Bibliothèque communale (4, rue de la Gare), ils peuvent venir écouter un conte sur la vie du pédagogue polonais Janus Korczak. Renseignements au tél. 022 / 755 27 18. (elc)

Entrée des artistes

Spécial AGGAM

Comme chaque année en novembre, l'Association genevoise des galeries d'art moderne (AGGAM) organise un week-end portes ouvertes (samedi 7 et dimanche 8 de 11 h. à 18 h.), les vernissages ayant lieu le samedi. Douze galeries, autant de nouvelles expositions à découvrir, de lieux où l'on est attendu.

Bizarrie féconde

Assembleur, Franz Eggenschwiller, né en 1930 à Soleure, manipule des matériaux récupérés ou naturels, le bois, le fer, le verre (il a commencé par travailler comme verrier à Berne), et élabore des sculptures où le grotesque le cède à la poésie, ou plutôt participe de la poésie. Mais l'imaginaire du plasticien s'exerce également dans la gravure et la peinture, où son goût de la métamorphose trouve son miel: la bizarrerie et la beauté curieuse investissent la virginité des supports, contribuent à enrichir une mythologie personnelle restée inexplicable. Cette fantaisie généreuse, respectueuse au-delà de l'humour, harmonieuse jusque dans ses excès, étonne sans inquiéter.

GALERIE ANTON MEIER, Rue Saint-Léger 8; jusqu'au 16 janv. 93

L'homme dans tous ses états

L'être humain est au cœur de l'œuvre de Martin Disler, qui le regarde vivre, évoluer, l'observe lorsqu'il danse, lorsqu'il marche, lorsqu'il prie peut-être. Une sculpture haute, échappée de l'Armée des ombres (série de soixante-six personnages en

mouvement, sans bras pour la plupart, réduits à leur tête pensante, tourmentée, et à leur corps fatigué et puissant), habite littéralement le centre de la galerie. Gouaches et monotypes en occupent les cimaises: l'homme s'y trouve étudié membre après membre, exploré dans son intériorité et ses traces. Ces travaux représentent une sorte de mise en abyme du spectateur, plongé dans son propre habitacle: son corps.

L'essence de l'art

«BP» comme cette multinationale qui distribue l'essence, terme hautement symbolique. Le sigle a été repris en 1984 par trois artistes nés en 1962, Richard Bellon, Renaud Leyrac et Frédéric Pohl, qui tournent le dos à la création individuelle pour sévir de concert. La récupération artistique des initiales BP est une imposture sans l'être: car BP ne quitte pas le champ sémantique du pétrole, des voitures, de l'industrie, jouant avec les formes et les connotations du bidon, de l'huile, des panneaux de signalisation, etc. Pas de critique pop de la société de consommation; un jeu, plutôt, un discours sur l'art même.

GALERIE BLANCPAIN-STEPCZYNSKI, Boulevard Helvétique 16 bis; jusqu'au 19 déc.

Œuvres construites

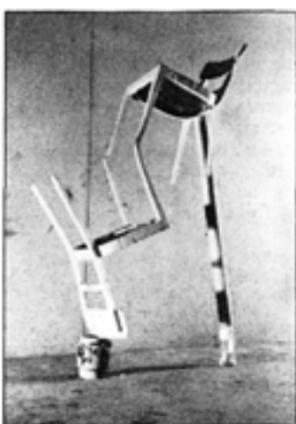
Rita Ernst, dont le travail a fait l'objet d'une exposition cette année au Kunsthaus de Zurich, recourt non seulement à des formes minimales, le carré divisé en quatre et ses combinaisons, mais aussi d'une palette

restreinte. Tableaux et reliefs procèdent de cette double économie, d'une logique constructive détournée par l'intuition, qui assure la liberté de l'œuvre - c'est la liberté même du spectateur qui est ainsi respectée.

GALERIE FISCHLIN, Place du Grand-Mézel 8; jusqu'au 19 déc.

De l'objet à l'objet

Pierre Huber propose une double exposition, avec des pièces de Matthew McCaslin et de Fischli & Weiss. Le New-Yorkais McCaslin part de l'objet pour en arriver à un nouvel objet, grâce au processus de détournement, de recyclage, de transformation. Ce nouvel objet reste ouvert, semble inachevé, promis à un usage à imaginer. L'artiste y introduit dorénavant le son et la vidéo. Quant aux équilibristes Peter Fischli & David Weiss, ils revisitent l'esthétique populaire, amusés et sceptiques. Ils figent sous la gangue de l'art



«Equilibrium Series» (1985) de Peter Fischli & David Weiss: à voir galerie Art & Public (g)

des objets quotidiens, mais en expose d'autres à contrarier les lois de la pesanteur, dans des dispositifs précaires, que la photographie vient éterniser. Ce duo de plasticiens suisses exposera au Centre Georges-Pompidou cet hiver.

GALERIE ART & PUBLIC, Rue de l'Arquebuse 25; jusqu'au 5 déc.

La voix du maître

Le Coréen Nam June Paik, qui a choisi, dès les années soixante, l'écran vidéo comme support d'un art total, à la fois art de l'objet, art visuel, sonore, du mouvement et de l'image, rend hommage à Beuys dans la pièce présentée chez Marika Malacorda: *Beuys Vox, 1961-1986*. Surimpressions, arrêts sur image, dérives et tourbillons, les moniteurs, eux-mêmes ornés, garnis de miroirs ou de bibelots, livrent des vidéos amusantes et critiques. La télévision a bouleversé nos vies, et l'art...

GALERIE MARIKA MALACORDA, Rue de l'Évêché 1; jusqu'au 31 déc.

Le symbole de la croix

L'Autrichien Arnulf Rainer, fasciné par le motif de la croix, par ses connotations négatives (biffure, mort) et sacrées, le traite aussi bien en gravure qu'en peinture. Ce sont des gravures de la décennie 1980-1990 qui sont exposées chez Foëx, planches où le signe de la croix est à son tour comme biffé, recouvert de traits énergiques, jusqu'à saturation. Cette saturation se traduit par un noir intense, douloureux.

GALERIE FOËX, Cour Saint-Pierre 5; jusqu'au 23 déc.

Constructions agressives

Les œuvres du Moscovite Oleg Kudryashov, pointes sèches et reliefs, réfèrent aux constructions de l'avant-garde des années vingt. En plus tourmenté, plus sombre, plus agressif. Peu plaisantes à l'œil, ces pièces évoquent un monde de machines, charbonneux, un monde où la laideur s'est immiscée.

GALERIE PATRICK CRAMER, Grand-Rue 11; jusqu'au 24 déc.

La jouissance de peindre

Pur peintre, grand coloriste, Pierre Haubensak s'inspire de Rothko ou Newman, ou de l'art nippon de la suggestion. Méditative et inspirée, son œuvre dresse des surfaces au chromatisme changeant, des formes majestueuses, où l'horizontale figure l'horizon de «paysages abstraits». A Genève, le peintre expose ses Tétris, toiles partagées en quatre parties, chacune peinte diversement: pour Haubensak, qui, né en 1935, a exposé à maintes reprises chez Bonnier, tout est prétexte à peindre.

GALERIE BONNIER, Rue Saint-Laurent 4; jusqu'au 31 déc.

Élégance et rigueur

C'est un travail élégant, fondé sur des principes hérités de Malevitch, que présente le Chaux-de-Fonnier Claude Lœwer, né en 1917, domicilié à Montmollin dans le canton de Neuchâtel. Une œuvre géométrique, fondée sur le carré, le triangle et autres formes simples, légèrement décentrées et

déséquilibrées. Les couches de matière suscitent des tons profonds et satinés, que viennent rompre des collages ou des mots.

GALERIE GÉRAUD GARCIA, Rue de Villereuse 7; jusqu'au 19 déc.

Et encore...

La peinture d'un jeune Madrilène né en 1965, Jorge Galindo.

GALERIE CALART, Rue Prévost-Martin 4 bis; jusqu'au 29 nov.

Gérard Fournier exploite les possibilités des pierres, qu'il s'agisse de cristaux, pièges à lumière, ou de rochers opaques.

GALERIE YOUTAT, Rue de l'Hôtel-de-Ville 16; jusqu'au 30 janv.

Laurence Chauvy

L'Agenda culturel romand est conçu et réalisé par Olivier Perrin, Elisabeth Gilles et Silvia Ricci Lempen. Rédaction: Isabelle Mili et Alain Perroux (classique); René Zahnd, Michèle Pralong et Sandrine Fabbri (théâtre); Michèle Pralong (danse); Alain Croubalian et Philippe Neyroud (rock); Elisabeth Chardon (enfants); Michel Barbey et Christian Jacot-Descombes (jazz); Laurence Chauvy, Marie Bers, Nicole Kunz et André Klopmann (beaux-arts, photographie); Dominique Wohlischlag (ethno); René Zahnd et Olivier Perrin (variétés, chanson). L'Agenda culturel romand paraît tous les vendredis en cahier détachable. Les organisateurs de spectacles donnés sur le territoire du canton de Genève ou en France voisine voudront bien nous faire parvenir toute information utile, au moins dix jours avant le début de leurs manifestations, à l'adresse suivante: Agenda culturel romand, «Journal de Genève et Gazette de Lausanne», rédaction culturelle, case postale 439, 1211 Genève 11. Pour le reste de la Suisse romande, à l'adresse suivante: Agenda culturel romand, «Journal de Genève et Gazette de Lausanne», rédaction vaudoise, case postale 765, 1001 Lausanne.

Apprendre sans s'en apercevoir

La musique est un art magnifique, mais avant d'arriver à la jouer convenablement, quel calvaire. A Genève, le Centre d'exploration musicale fait oublier aux enfants la légende des coups de règle sur les doigts.

PAR GENEVIÈVE PRAPLAN

Dominique Barthassat a étudié le piano au Conservatoire. Il ne s'est pas arrêté là et a poursuivi ses investigations du côté de la danse, du théâtre et de la performance. Dès 1983, il a entrepris une recherche en matière d'enseignement et de création musicale.

«Je pense qu'il doit être possible d'aborder la musique par une démarche créative alliant la dimension corporelle, performante, dans une mise en scène du matériau musical», explique-t-il. Sa rencontre avec Alberto Munari et Donata Fabbri-Munari vont l'en convaincre.

En 1987, il crée le Centre d'exploration musicale, axé sur l'enseignement, la recherche pédagogique et la création.

Se motiver, utiliser son corps pour découvrir le rythme, inventer, ce sont les trois lignes principales de l'enseignement. «Nous voulons donner aux enfants la possibilité de se développer par eux-mêmes», précise Dominique Barthassat.



Dominique Barthassat au travail. (Apps)

Le point de départ le plus facile est le jeu. Le sol du centre est recouvert de tapis aux tracés géométriques qui recouvrent des tableaux sonores. Ainsi, quand on pose le pied sur certains points, on met en scène une musique, ou des images qui prennent forme sur le mur. Des instruments, des tables de jeu à composer et toutes sortes de petits miracles sont à la disposition des enfants qui assimilent ainsi les lois les plus sévères du solfège.

Car, si les coups de règles sur les doigts ont passé dans la légende, au CEM, on ne sait même plus qu'ils ont existé. Les partitions les plus revêches sont apprivoisées. Ni les escadrilles de bémoïs à la clé, ni les doigtés, ni les altérations ne font encore peur. Tout s'apprend en douceur; on mange, on boit, et on grandit sans s'en apercevoir.

Travailler sa mémoire, réveiller ses énergies, construire son imaginaire, entraîner son corps, écrire la musique, tout cela est possible, tout cela s'apprend progressivement et globalement, par un jeu d'exploration.

Quant à l'histoire de la musique, période contemporaine comprise, elle s'acquiert elle aussi de façon globale. Les différentes époques sont abordées, tout naturellement. Les couleurs musicales de Mozart ne sont pas celles de Debussy. Cela s'explique par un contexte donné, qui est expliqué selon l'opportunité.

Et l'on n'occulte pas ce que le temps et les modes ont perdu. Les civilisations antiques et exotiques sont évoquées. «Elles contiennent beaucoup d'analogies à donner à l'enfant», explique Dominique Barthassat qui a appris avec Xénakis l'intérêt d'un travail sur l'intuition. «Je cherche à développer un état d'esprit qui englobe toutes les branches du Conservatoire.»

Un état d'esprit qui permette à l'enfant de découvrir ses potentialités. On est loin du tiroir à casiers de l'enseignement traditionnel. Au Centre d'exploration musicale, on parle de musique, certes, mais c'est pour grandir avec tout son corps et toute son intelligence.

G.Pr.

PRATIQUE

(G.Pr.) — L'enseignement est individualisé. Il ne s'adresse donc qu'à trois ou quatre élèves à la fois. Les cours sont organisés en trimestres, soit dix à douze séances de soixante minutes. Les adultes ont droit eux aussi à des cours adaptés à leurs besoins. Il n'y a pas de limite d'âge.

Pour l'instant, Dominique Barthassat assure seul l'enseignement. Il travaille avec une trentaine d'élèves.

L'année scolaire s'ouvre en octobre et se termine à la fin juin. Les cours ont lieu du lundi au vendredi de 8 h 30 à 21 heures. L'écolage se verse trimestriellement, à l'occasion du premier cours. Une formule de séances à la carte est proposée à toute personne souhaitant s'initier à l'exploration musicale, lors de stages ponctuels ou de séances rapprochées.

Renseignements: (022) 738 28 70.

ENSEIGNEMENT

Eveil à la musique : nouvelle méthode

En se servant d'ordinateurs, synthétiseurs, harpes ou pianos, le Centre d'exploration musicale préconise un éveil à la musique par le biais de sensations corporelles. «Une continuation du principe de Jaques-Dalcroze», selon son directeur

A mi-chemin entre l'art et la pédagogie, l'Exploration musicale s'appuie sur la technologie moderne et l'expression corporelle pour développer «un rapport plus performant à la personnalité». Seul à pratiquer cette forme d'apprentissage de la musique, le Centre d'Exploration Musicale (CEM) inaugurerait mercredi son nouvel espace-pilote (38 bis, rue de Môle). Survol d'un enseignement pas comme les autres.

Ordinateur, synthétiseur, harpe ou piano: informatique et instrumentation traditionnelle se côtoient en parfaite harmonie dans les nouveaux locaux du CEM. C'est que l'exploration musicale préconise une «mise au pas» de la technologie au profit de la création musicale.

En intégrant l'expression corporelle à son enseignement, le CEM pratique une véritable mise en scène de la musique, une investigation de l'espace musical, tant sur un plan corporel, que mental et acoustique. Même le chant y trouve sa place. Pour Dominique Barthassat, auteur de la méthode, il ne s'agit que «d'une continuation du principe d'Emile Jaques-Dalcroze: un éveil à la musique par le biais de sensations corporelles».

Sur des tapis de sol modulables, aux tracés géométriques, les «explorateurs», enfants ou adultes, investissent l'espace architectural en développant diverses figures corporelles, empruntées aux arts martiaux, au jeu ou au sport. L'intégration du rythme se fait graduellement par l'harmonisation des réflexes. Un système d'accélération, en sept vitesses, est associé aux mouvements, afin d'établir un rapport espace-temps.

«Voyage musical»

Une grande place est réservée à l'invention, la créativité des «explorateurs». Dominique Barthassat propose à ses pupilles un véritable «voyage musical». A partir d'un certain nombre de modules de base, libre cours est laissé à l'interprétation. L'enseignement du répertoire classique est cependant maintenu. Seule la méthode diffère du système traditionnel. Solfège actif,

composition musicale et étude instrumentale se complètent pour créer une nouvelle forme d'apprentissage actif de la musique.

Au mois de novembre, Dominique Barthassat présentera son nouvel opéra: «Anello d'Oro». «Cette œuvre s'inscrit dans un double rapport musical où la voix, l'instrumentation, la danse et l'image se répondent dans un décor sonore électroacoustique», explique le compositeur genevois. Les auditeurs pourront évoluer librement autour du dispositif scénique. Fruit d'une nouvelle conception de la création artistique, cette œuvre se veut à l'échelle de l'an 2000.

Le CEM a été fondé en septembre 1987, par le musicien et compositeur genevois Dominique Barthassat. Il est agréé auprès du registre des écoles privées. Il ne reçoit aucune subvention de l'Etat, mais fonctionne grâce au financement de divers mécènes. Le CEM a inauguré mercredi son nouvel «espace» dont «la vocation pédagogique est de relever les défis contemporains en matière d'art et de communication et de se situer au cœur des mutations», précise Dominique Barthassat.

C.K.



Graphisme + Son

Les ateliers UPIC, créés en 1986 avec l'aide de la Direction de la musique du Ministère de la culture, sont placés sous la présidence d'honneur de Iannis XENAKIS.

Ils sont chargés de développer l'utilisation du système UPIC. Dans leurs deux studios installés au Parc de la Villette à Paris, ils ont une activité sédentaire d'accueil de compositeurs et de stagiaires. Ses deux axes d'actions privilégiés sont: la création d'œuvres musicales nouvelles et la formation musicale avec et autour de l'UPIC.

L'idée qui engendra l'UPIC remonte à 1953. XENAKIS composait «Metastasis», sa première pièce pour orchestre. La partition en fut écrite d'abord graphiquement, ce qui rendait immédiatement lisible l'évolution globale des grandes masses de glissandi, mais, pour qu'elle pût être interprétée, la partition devait être transcrite en solfège traditionnel lisible de chaque instrumentiste. Le compositeur effectua lui-même ce travail fastidieux. Imaginer alors une machine, capable non seulement de réaliser cette interprétation du graphisme, mais également de produire le son correspondant, tel fut le rêve du compositeur...

Près de 25 ans plus tard, la technologie et l'informatique avaient enfin rejoint ce rêve. Après de nombreuses années de vains efforts pour trouver auprès des autorités politiques et culturelles de l'époque les moyens d'effectuer la recherche fondamentale indispensable à cette réalisation, l'aide de la Fondation Gulbenkian et l'amitié de

nombreuses personnalités de l'Ecole des Hautes Etudes et de la Sorbonne permettait en 1966 la création de l'EMAMu. Quelques années plus tard, il devint le CEMAMu, Centre d'Etudes de Mathématiques et Automatique Musicales, et s'installa dans l'enceinte du CNET (Centre National d'Etudes des Télécommunications); il réalisa enfin la première version de l'UPIC (Unité Polyagogique Informatique du CEMAMu). Sur cette machine, XENAKIS créa en 1978 «Mykenae Alpha» pour le Polytope de Mycènes.

L'UPIC du CEMAMu ordinateur à composer conçu par Iannis XENAKIS

L'UPIC se présente sous la forme d'un mini-ordinateur relié à une grande table graphique sur laquelle l'utilisateur dessine sa musique à l'aide d'un stylet électro-magnétique. A l'autre extrémité de la chaîne, des haut-parleurs diffusent le son. Entre les deux, des écrans de contrôle permettent un dialogue permanent entre l'homme et la machine.

Le système est géré par un ensemble très complexe de programmes informatiques qui assistent en permanence l'utilisateur, sans jamais intervenir dans ses choix musicaux.

Avec l'UPIC:

- l'utilisateur n'a besoin d'aucune connaissance informatique;
TOUT PASSE PAR LA MAIN QUI DESSINE;

- rien de musical n'est pré-établi: ni timbre, ni variation dynamique préfabriqués comme dans les synthétiseurs traditionnels; pas de système musical imposé par un clavier n'autorisant que certaines hauteurs, ou des harmonies tout préparées. C'EST L'UTILISATEUR QUI DÉCIDE;

- celui-ci maîtrise en permanence l'ensemble des éléments de sa musique, depuis la microforme, à l'intérieur de la matière sonore, jusqu'à la macro-structure définissant l'architecture de la pièce qu'il est en train de réaliser.

Méthode d'enseignement originale

Pour pénétrer dans le monde de la musique «sans douleur», pour une exploration musicale totale, Dominique Barthassat, a créé un Centre qui applique une voie tout à fait originale.

Par une méthode active d'apprentissage, l'investigation de l'espace musical s'opère, tant sur le plan mental que sur le plan corporel et acoustique. La combinaison des sons, des mouvements, de l'architecture et de l'écriture forme un tout homogène et harmonieux.

Par paliers

L'entraînement s'opère par paliers. Des étapes préliminaires, basées sur un système de mnémotechnie, conduisent à une intégration progressive de la synthèse musicale à travers divers outils pédagogiques comme des tapis de sol, des panneaux réversibles, des partitions, des accessoires plastiques et acoustiques.

Sur les tapis de sol (que l'on peut moduler à l'infini), les «explorateurs», enfants ou adultes, arpentent le chemin en effectuant certains mouvements corporels.

Ces déplacements se déroulent en sept vitesses; ils établissent ainsi un rapport espace-temps.

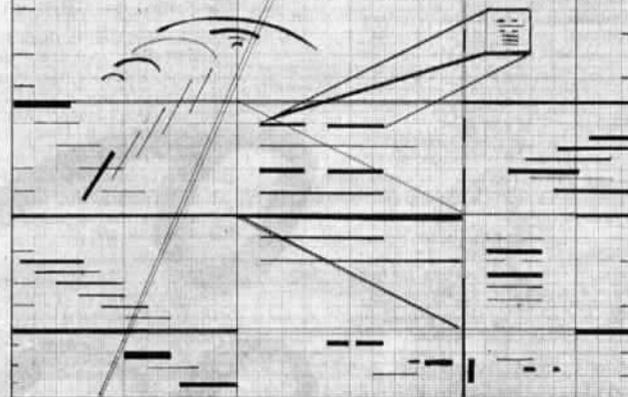
La performance sportive amène tout doucement l'intégration du rythme par l'harmonisation des réflexes.

Les notions de hauteur, intensité et timbre, les valeurs de durée sont codifiées spécialement. Elles sont également programmables sur computer.

PAGE 31

DURÉE 0h 16mn 30.0s

DURÉE DE LA PAGE 0h 16mn 30.0s



«Ephémérides» (Partition D. Barthassat)

Dominique Barthassat

Le Centre d'Exploration Musicale, fondé en 1987 par Dominique BARTHASSAT, développe une activité tant pédagogique qu'artistique, entre Genève et Paris.

Musicien-compositeur, Dominique Barthassat est aussi l'auteur d'une méthode active d'apprentissage de la musique qui se caractérise par l'investigation de l'espace musical, sur le plan corporel, mental et acoustique, en divers rapports combinatoires comprenant les sons, l'écriture, l'architecture et la dimension performante, sportive.

Après des études pianistiques et théoriques, il poursuit sa recherche en autodidacte, explorant la danse, la performance, ceci notamment dans le cadre des activités du Centre d'art contemporain de Genève. Il participe également à la création de musiques pour le théâtre et le cinéma. En juin 1988, Dominique BARTHASSAT s'initie au nouveau système informatique UPIC, créé par Iannis XENAKIS, à l'occasion d'un stage, pour compositeur, organisé aux Ateliers UPIC de Paris. Depuis lors, il crée, avec ce système, plusieurs environnements et est sollicité à participer à des projets européens en interaction avec la technologie, l'art et la musique.

Le STEREO LITHUETTO une enceinte révolutionnaire qui redéfinit le son.

Grand prix du Salon des Inventions et 1989, le Stereolith est l'œuvre de l'électronicien suisse Walter Schupach. Véritable révolution dans le domaine de la Hi-Fi, pour la première fois, un système reproduit la stéréophonie dans toutes ses dimensions.

Avec l'appui de

GROUPEMENT DES BANQUIERS PRIVÉS GENEVOIS

Bordier & Cie, Hentsch & Cie, Mirabaud & Cie, Darier & Cie, Lombard, Odier & Cie, Pictet & Cie
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
STUDER REVOX
SOUND ELECTRONIC SYSTEMS
FÉDÉRATION DES COOPÉRATIVES, MIGROS
UNION CARBIDE EUROPE SA
CATERPILLAR OVERSEAS SA
HÔTEL MON-REPOS

STUDER REVOX

SOUND ELECTRONIC SYSTEMS

M

CATERPILLAR



UPIC (Ordinateur et graphisme)

L'ordinateur de Xenakis au Musée Rath

*Prélude au festival Extasis, les ateliers UPIC s'exposent
au Musée Rath. Quand la musique est affaire d'ordinateur*

Connaissez-vous l'UPIC? Le sigle pourrait bien devenir un nom commun dans les prochaines éditions du dictionnaire: il définit le fameux ordinateur musical créé par le compositeur Iannis Xenakis. En prélude au Festival Extasis, le Centre d'exploration musicale invite au Musée Rath les ateliers UPIC; de simples figures crayonnées sur un écran se muent instantanément en musiques inattendues.

Timbre-intensité-durée, voilà les trois caractéristiques de toute sonorité. Un ordre d'idée? L'orchestre mozartien possède une douzaine de timbres et l'UPIC... plus de cent! Mais n'est pas Mozart qui veut; la table graphique, ses écrans, ses haut-parleurs pourraient ressembler à un gadget pour apprenti-sorcier. Avec l'aide des collaborateurs de Iannis, le compositeur genevois Dominique Barthassat propose donc démonstrations, stages, ateliers et concerts, pour mieux comprendre les impensables potentialités de la machine.

Griffonnez, griffonnez, il en restera toujours quelque chose. L'ordinateur pourra faire naître deux mille sons en dix seconde de calculs! Le résultat sera-t-il forcément «musical»? Cela dépend du point de vue et de la formation de l'utilisateur, mais les pages de Xenakis, Alain Despres ou Pierre Bernard (les deux interprètes de ces ateliers) donnent d'impressionnants produits acoustiques, dans les sous-sols du Musée Rath. Et le rez-de-chaussée de la maison dévoile «Ephémérides», environnement sonore de Dominique Barthassat composé sur l'UPIC; la technologie ouvre là sur un espace onirique fascinant, au fil des déambulations. Extasis 89 jette un premier pont entre le phénomène électro-acoustique et sa compréhension: à chacun de le franchir au Musée Rath, place Neuve, jusqu'au 6 octobre (concerts jusqu'au 30 septembre, puis démonstrations des Ateliers UPIC).

J.-L. R.



MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT ORIGINALE

La musique « sans douleur »

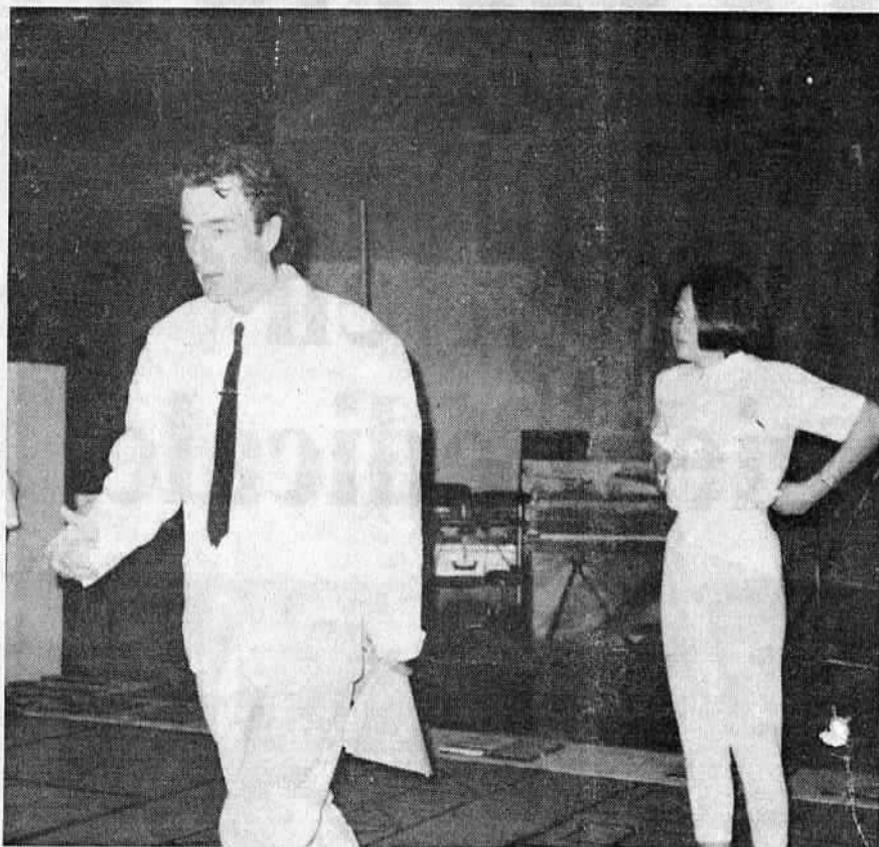
Elle est enseignée par Dominique Barthassat qui a ouvert un Centre d'exploration musicale.

Pour pénétrer dans le monde de la musique « sans douleur », pour une exploration musicale totale, Dominique Barthassat, professeur, compositeur et musicien genevois, a créé un Centre qui applique une voie tout à fait originale.

Par une méthode active d'apprentissage, l'investigation de l'espace musical s'opère, tant sur le plan mental que sur le plan corporel et acoustique. La combinaison des sons, des mouvements, de l'architecture et de l'écriture forme un tout homogène et harmonieux.

Par paliers

L'entraînement s'opère par paliers. Des étapes préliminaires, basées sur un système de mnémotechnie, conduisent à une intégration progressive de la synthèse musicale à travers divers outils pédagogiques comme des tapis de sol, des panneaux réversibles, des partitions, des accessoires plastiques et acoustiques.



Dominique Barthassat applique une méthode active d'apprentissage. (Photo Wyler)

Sur les tapis de sol (que l'on peut moduler à l'infini), les « explorateurs », enfants ou adultes, arpentent le chemin en effectuant certains mouvements corporels.

Ces déplacements se déroulent en sept vitesses; ils établissent ainsi un rapport espace-temps.

La performance sportive amène tout doucement l'intégration du rythme par l'harmonisation des réflexes.

Les douze régions de l'octave sont explorées successivement par le mouvement, la voix et l'expérimentation instrumentale. Les notions de hauteur, intensité et timbre, les valeurs de durée sont codifiées spécialement. Elles sont également programmables sur ordinateur.

Démonstration

Cette pratique, éprouvée par Dominique Barthassat depuis 1984, a fait l'objet d'une démonstration, en collaboration avec la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève. En septembre dernier, le Centre d'exploration musicale a ouvert ses portes à Genève, Dominique Barthassat y développe et enseigne sa méthode. L.W.

Centre d'exploration musicale, 4, rue Samuel-Constant, 1201 Genève, tél. 45 68 57.